

# La Sentinelle

et **Le Courrier Jurassien** réunis

Journal économique et social

Organe du parti ouvrier suisse

PARAISSANT À LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

XIII<sup>me</sup> Année de LA SENTINELLE

VII<sup>me</sup> Année du COURRIER JURASSIEN

ABONNEMENTS:

Un an: Fr. 5 Six mois: Fr. 2.50  
Trois mois: Fr. 1.25

Administration:

G. NAINÉ, Rue de la Serre 35<sup>a</sup>  
La Chaux-de-Fonds

ANNONCES: 10 cent. la ligne ou son espace  
Offres et demandes d'emploi 30 cent.  
Les petites annonces au-dessous de 6 lignes  
75 cent. pour trois fois

Demandez à vos épiciers la chicorée **Moka des familles** la seule garantie pure racine de chicorée **E. Nicollet & Cie, fabricants, à Genève**

## Maisons recommandées

**S. BRUNSCHWYLER, Serre 40**

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin.

Devis gratuit sur demande

Serre 35 a **Cercle Ouvrier** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix

Excellents Vins

Bière de la Brasserie Ulrich

Téléphone

Téléphone

**Jean WEBER,** 4, Rue Fritz Courvoisier, 4

LA CHAUX-DE-FONDS  
Denrées coloniales, Vins & Liqueurs, Farines  
Sons & Avoines, gros & détail

**LEHMANN Frères, VOITURIERS**

Rue Léopold-Robert 11 a

Lainages **Au Gagne Petit** Soirées

6, Rue du Stand, **E. MEYER & C<sup>ie</sup>,** Rue du Stand, 6  
Corssets français, prix de fabrique. — Blancs

**WILLE-NOTZ** Denrées coloniales, Vins et  
Spiritueux, Farines, Sons,  
Avoines, Mercerie, Laines et Cotons.

**JULES VERTHIER** Rue Neuve 10  
Grand choix de  
**CHAPELLERIE** en tous genres. — Toujours grand  
assortiment de **GRAVATÉS.**

**Magasins du Printemps, J.-H. Matile**

Atelier spécial pour Vêtements sur mesure

Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants  
Rue Léopold-Robert 40, Chaux-de-Fonds

**Brasserie de la Comète** **ULRICH Frères**  
Bière, façon *Munich Pilsen*, en fûts et en bouteilles.

**Grand Bazar du PANIER FLEURI**  
Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

Pharmacie Centrale

**Charles Béguin** Rue Léopold-Robert, 16  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités — Eaux minérales. — Articles de pansements.

**Cartes du parti.** Nous rappelons à tous les socialistes de la Chaux-de-Fonds qu'en application du nouveau règlement et pour la bonne organisation du parti il serait bon qu'ils se fissent inscrire le plus nombreux possible sur le registre des membres du parti. Cette inscription donne droit à la carte du parti moyennant paiement d'une cotisation annuelle d'un franc.

La Commission politique.

## La Grève générale

Au cours des controverses provoquées en Allemagne, dans la presse socialiste, par la grève générale du prolétariat belge et son dénouement hatif, l'idée a été exprimée que le prolétariat allemand aurait sans doute, lui aussi, à envisager un jour — un jour prochain peut-être — l'éven-

tualité d'organiser la grève générale pour conquérir le suffrage universel et direct dans les États particuliers, notamment en Prusse.

Cette idée a été exprimée par Edouard Bernstein.

Au cours de la même discussion, un écrivain qui représente dans le parti socialiste allemand la tendance diamétralement opposée à celle qu'incarne le nom de Bernstein, Rosa Luxemburg, a parlé de l'emploi de la grève générale comme arme politique, sous de certaines conditions, en termes non moins sympathiques qu'Edouard Bernstein.

Pour se rendre compte de l'importance de ce double fait, il faut se représenter quelle a été, pendant des années, l'hostilité témoignée par le parti socialiste allemand à toute idée de grève générale. La grève générale est impossible, dit Liebknecht au premier Congrès socialiste international de Paris, en 1889; elle est impossible, parce qu'elle suppose une organisation de la classe ouvrière telle qu'elle ne peut exister à l'intérieur de la société bourgeoise; et si elle était possible, elle serait inutile et insensée, car si les travailleurs avaient une organisation assez forte pour faire triompher une grève générale, ils seraient assez forts pour établir le socialisme sans recourir à ce moyen, ils seraient les maîtres du monde, et suspendre alors le travail serait une folie sans borne.

Ainsi raisonnait Liebknecht, dont la manière de voir fut de plus en plus acceptée dans le socialisme allemand, pendant les quelques années qui suivirent. « Grève générale, ineptie générale », dit un jour le député Ignaz Auer, l'un des membres du Comité directeur. Ce mot devint dans le parti un aphorisme.

Cette hostilité si violente s'explique par plusieurs causes. L'idée de grève générale était d'abord en complète opposition avec l'orientation exclusivement politique suivie jusque-là par le parti; en second lieu, la classe ouvrière était très fortement organisée sur le terrain politique, et très faiblement sur le terrain économique. Le parti faisait d'incessants progrès, et les syndicats étaient dans un état de marasme; tandis que le chiffre des suffrages socialistes s'élevait, de 1887 à 1893, de 763,128 à 1,786,738 sur moins de 8 millions d'électeurs), le nombre des syndiqués, en raison de la crise économique, tombait, de 1890 à 1893, de 350,000 à 230,000.

En troisième lieu, il faut rappeler qu'une scission s'opéra, en 1891, dans le parti socialiste allemand. Les « jeunes », les membres de l'ancienne « opposition », formèrent un nouveau parti, le parti des « indépendants ». Celui-ci combattit de toute son énergie le parlementarisme; il déclarait ne voir d'émancipation possible pour la classe ouvrière que dans l'action économique: la grève générale était le grand moyen, le seul moyen. Les « indépendants » exhortaient les ouvriers à abandonner l'action électorale et parlementaire et à faire converger tous leurs efforts vers la grève générale, conçue comme moyen d'accomplir la Révolution. C'est contre cette tactique, c'est contre cette conception que faisait front la démocratie socialiste.

Depuis cette époque, d'importants changements sont survenus. D'abord, le parti des « indépendants » a disparu; quelques-uns de ses adhérents se sont groupés autour d'un organe libéral rédigé par Landauer, le *Socialiste*; le plus grand nombre sont rentrés dans les rangs de la démocratie socialiste. L'unité est donc rétablie dans le parti: condition excellente pour permettre le rapprochement des opinions.

Il faut ajouter que depuis 1895 les syndicats ouvriers ont fait en Allemagne d'extraordinaires

progrès. Le nombre de leurs adhérents, qui était de 230,000 en 1893, s'élevait à 510,000 en 1898 et à 690,000 en 1900. Si l'on joint aux syndicats de tendance socialiste les syndicats libéraux et les syndicats chrétiens, on arrive au chiffre de un million. Les travailleurs avaient merveilleusement tiré parti, pour développer leurs organisations, de la période de prospérité industrielle qui avait commencé en 1895, et ils les avaient fortifiés à tel point qu'elles ont jusqu'ici triomphé des atteintes de la crise.

Les syndicats ouvriers allemands sont ainsi devenus une force: il est naturel que l'on attende de leur action des résultats que l'on n'eût point attendu d'eux il y a dix ans.

A ces faits relatifs à l'Allemagne, il faut joindre d'autres faits: deux fois la grève générale a été proclamée en Belgique, non point pour faire la Révolution sociale, mais en vue de conquérir le suffrage universel; et la première fois, en 1893 elle a donné d'importants résultats. Au reste, les deux fois, on vit le mouvement de grève générale, en lui-même, réussir au delà de toute espérance: pour une revendication très précise, autour de laquelle pendant des années une incessante agitation avait été faite, et à laquelle on avait intéressé la majorité du pays, plus que la moitié des travailleurs, comme un seul homme, quittèrent le travail.

Et de même en Suède, quelques semaines après la grève de Belgique, au mois de mai dernier, un grand mouvement de grève put avoir lieu, également en vue de la conquête du suffrage universel. Ce mouvement, on se le rappelle, a été presque complètement couronné de succès.

Et ainsi, à côté de la grève générale comme moyen de révolution sociale, une autre idée de grève générale a pris place: celle d'un vaste mouvement de chômage en vue de réaliser une réforme précise, à laquelle la majorité de la population a été conquise par la propagande.

C'est à la grève générale ainsi conçue que Rosa Luxemburg, dans un article de la *Neue Zeit*, et Edouard Bernstein, dans un article des *Socialistische Monats-Hefte*, ont récemment témoigné leur sympathie. Une différence qu'il est intéressant de signaler entre les vues des deux écrivains, c'est que Rosa Luxemburg paraît beaucoup moins disposée que Bernstein à se prononcer en faveur d'un recours à la grève générale en Allemagne. Les conditions générales ne lui paraissent point propices dans ce pays, au moins pour l'heure, à un semblable mouvement. Bernstein envisage, au contraire, en vue de conquérir le suffrage universel, particulièrement en Prusse, comme une éventualité à laquelle il faut se préparer.

Que l'on se rappelle les débats engagés pendant ces dernières années dans le socialisme allemand, et aussi dans le socialisme international, autour des idées de Bernstein. Que l'on se rappelle que l'exclusion du modéré, de l'« opportuniste » Bernstein fut demandée, — par quelques personnes seulement, il est vrai. Aujourd'hui, nous voyons Bernstein au premier rang de ceux qui s'efforcent d'organiser, en Allemagne, un grand mouvement populaire contre le suffrage censitaire, et nous le voyons tout acquis à l'idée d'une grève générale pour conquérir le suffrage universel, si les autres moyens de pression ne suffisent pas.

Le « modéré » Bernstein marchant à la grève générale et le « révolutionnaire » Rosa Luxemburg signalant les difficultés et soulevant des doutes, — n'est-ce pas la réduction des formules à l'absurde?  
Edgard MILHAUD.

## Passe-temps de rois

Passer des troupes en revue sans autre motif que de réjouir l'œil de quelque amateur d'alignement et d'uniformité est un plaisir que tous les grands potentats, nos voisins, procurent habituellement à leurs visiteurs de marque. Tel un grand éleveur fait visiter ses écuries, ou un chasseur, sa meute à un confrère.

Nous comprenons parfaitement un plaisir de ce genre et nous l'admettons volontiers quand il s'agit d'animaux, car rien ne nous fait supposer qu'une paire de chevaux pur sang, ou un couple de lévriers puissent souffrir dans leur dignité de bête, qu'un admirateur les scrute du bout du museau au bout de la queue. Ils n'en doivent pas pour autant perdre une bouchée de foin ou de pâtée. Mais il faut avouer que lorsqu'il s'agit de nos semblables nous éprouvons une impression désagréable à les voir figés dans une posture ridicule et dans un accoutrement de pître pour procurer, pendant quelques instants, à un roi le plaisir de les toiser des pieds à la tête.

Nous n'avons pas grand-chose à dire lorsque cela se passe ailleurs, mais voici que nous singeons les grands pays. Notre Conseil fédéral n'a pas craint de servir au roi d'Italie la revue d'une compagnie de *libres* fils de l'Helvétie, alignés, ficelés, boutonnés et congelés tout exprès pour lui sur le quai de la gare de Göschenen. C'était avant le banquet en guise d'appétitif sans doute. Un bien maigre appétitif pour un homme qui a l'habitude de s'offrir chez lui ou chez son cousin l'empereur d'Allemagne des revues d'une centaine de mille automates.

Nous ne savons comment le souverain a dégusté la chose. La politesse voulait qu'il trouvât que c'était très bien. Mais dans son for intérieur il se sera dit sûrement: Ces pauvres gens, ils font ce qu'ils peuvent!

C'était tout ce que notre Conseil fédéral osait faire évidemment. Mais c'était déjà trop, est-ce qu'une réception purement civile n'eut pas suffi. On ne dérange pas ainsi toute une troupe de braves gens, des républicains, pour aligner devant un roi quelques douzaines de képis et de pompons, ou pour lui exhiber quelques grosses de boutons argentés ou dorés.

Notre Conseil fédéral a-t-il peut-être voulu démontrer l'utilité de l'armée à ceux qui prétendent qu'elle ne sert à rien? C. NAINÉ.

## L'activité chez les cheminoux

Les cheminoux bougent. Une conférence de représentants des employés des funiculaires et tramways suisses a décidé dimanche, à St-Gall, de charger à nouveau le Comité central de l'Union ouvrière des entreprises suisses de transport de faire des démarches auprès des Chambres fédérales contre le règlement concernant l'augmentation des heures de travail dans les chemins de fer secondaires et d'éclairer les dites autorités sur la véritable situation. Aux sections, il a été recommandé d'établir des tarifs de salaires uniformes. Il sera demandé aux administrations de tramways d'étendre la responsabilité en cas d'accidents en faveur des employés sur le temps précédant et suivant immédiatement le service.

## Après la fête

C'était à la cantine du Tir de Fleurier. Une griserie de fête flottait dans l'air, entre les drapeaux frémissants et la table officielle, ils en étaient au champagne. M. Robert Comtesse, épris d'un beau zèle fédéral, et stimulé peut-être par les odeurs de poudre qu'il avait respirées le matin, venait de prononcer sa harangue guerrière... Il venait de décider allègrement que le Congrès de la Paix n'était qu'une farce, que le moment n'était pas venu de réduire nos dépenses militaires, et que nous n'aurions à l'avenir pas un fusil, pas une cartouche de moins... Il avait en outre décrété que les tarifs de famine, tels qu'ils ont été élaborés par Messieurs de Berne, devaient être acceptés par les pauvres gens qu'ils affameront, avec une résignation toute patriotique... J'étais bien un peu déçu de ce discours, et je me disais tout bas: « Le grand homme baisse!... » Mais quoi, tout cela était dans l'ordre. Plus on s'élève haut, sur l'échelle des grandeurs, et moins on aperçoit les petits et les humbles qui sont tout en bas. Et la tradition veut, lorsqu'on prend place au siège fédéral, qu'on adore un peu ce qu'on a brûlé, et qu'on brûle aussi quelque peu ce qu'on a adoré... Le grand homme fait ce qu'on fait, à peu d'exceptions près, tous les autres grands hommes qui l'ont précédé, et voilà tout!

On avait parlé de fusils au potage, il était plus que probable qu'on nous parlerait de baïonnettes au dessert. Et comme ce genre d'éloquence me laisse plutôt froid, je gagnai la place de fête, dans l'idée de contempler les pacifiques tirs de pipes

et les marchands de petits ballons rouges, et d'écoûter les boniments, — pas officiels du tout, — des bonnes gens qui gesticulaient sur les tréteaux de foire...

Et voilà qu'au sortir de la cantine, un bon hasard m'a fait apercevoir... la réponse au discours de M. Comtesse.

A la tribune officielle, on venait de demander des millions pour armer les jeunes. A la porte de la baraque de fête, il y avait deux vieux qui demandaient du pain.

Ils attendaient, loqueteux et misérables, l'aumône du passant, cependant qu'une pauvre viole pleurait un chant de misère.

C'était simple. C'était éloquent. C'était grand. C'était simple, parce qu'il n'y avait là que la commune et banale mise en scène du hasard.

C'était éloquent, parce que la main du vieillard qui mendie est le plus terrible des réquisitoires contre l'ingratitude humaine.

C'était grand comme un appel au devoir, parce que cela voulait dire: « Vous qui présidez aux destinées du pays, avant que d'acheter des fusils avec l'argent du peuple, donnez du pain aux vieux... Le devoir d'aimer passe avant celui de tuer, et la charité est plus belle et plus grande que la force! » ENJOLRAS.

## M. Biolley et le Parti socialiste

Sous ce titre on a pu lire dans la *Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds*, la note suivante, que plusieurs journaux ont reproduit en partie:

« On se souvient que la Commission politique du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds a excommunié M. Walter Biolley. Ce dernier ne voulant pas rester sous le coup de cette mesure, en a appelé au Congrès socialiste suisse réuni à Winterthour, qui, par l'organe de son Comité central, vient de lui répondre que le Parti socialiste suisse ne peut pas intervenir dans ce différend.

« Cette réponse est motivée par le fait que la Commission politique de La Chaux-de-Fonds est une association qui ne se rattache pas au Parti socialiste suisse.

« En sa qualité de grutléen, M. Walter Biolley est socialiste et n'a jamais cessé d'être considéré comme tel, mais la Commission politique de La Chaux-de-Fonds n'ayant pas adhéré au Parti socialiste ne peut pas prétendre à ce titre. Ce qu'elle fait n'engage pas le Parti, qui n'a sur elle aucun contrôle.

« Il suit de ce qui précède que la Commission est une chapelle autonome qui n'a pas qualité pour lancer des bulles anathèmes au nom d'un Parti auquel elle n'appartient pas.

« M. Biolley, banni de la chapelle, pourra se consoler en songeant qu'il fait, lui, du moins, partie de l'église socialiste suisse. »

Ces lignes ne sont pas signées, nous devons donc faute d'autres indications en attribuer la responsabilité à l'éditeur de la *Feuille d'Avis*.

Sur un fond de vérité elles greffent des inexactitudes et des insinuations perfides, au sujet desquelles il est de notre devoir de nous expliquer. Reprenons cette note point par point:

« Ce dernier (M. Biolley)... en a appelé au Congrès socialiste suisse réuni à Winterthour, qui, par l'organe de son comité central, vient de lui répondre que le Parti socialiste suisse ne peut pas intervenir dans ce différent. »

Qu'est ce donc que le Comité central du congrès socialiste suisse?

Le congrès socialiste suisse, comme tout congrès qui se respecte, nomme son bureau chaque fois qu'il se réunit, celui de Winterthour a fait comme les autres, et nous avons dans la *Sentinelle* indiqué la composition de ce bureau à propos de notre compte-rendu. Par contre le Parti a son Comité central permanent, ce qui est autre chose. Mais le rédacteur de la *Feuille d'Avis* confond les deux choses, pour pouvoir dire que le congrès socialiste de Winterthour a répondu à M. Biolley. Ce qui est une erreur pour ne pas dire plus. Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, le congrès du 2 août ne s'est pas occupé même pendant une seconde de M. Biolley, personne ne pouvait donc en son nom répondre au dit Monsieur.

Deuxième point: le second alinéa de la note peut laisser croire que la commission politique de La Chaux-de-Fonds se sépare du Parti suisse et vit en opposition avec celui-ci. Rien n'est moins vrai. Le Parti suisse est organisé depuis une année, mais le Parti cantonal neuchâtelois dont fait partie la commission politique ne l'est, lui, que depuis quelques semaines, comme nous l'avons publié, et dans quelques jours il pourra s'affilier au Parti suisse. Si, donc, la commission politique

de La Chaux-de-Fonds n'est pas encore entrée dans le giron suisse, c'est que notre organisation cantonale a quelque peu tardé à voir le jour. Et M. Biolley, au lieu de nous faire la guerre, eut mieux fait de conserver les liens qui l'unissaient à ses anciens camarades, et de travailler à l'organisation en question. En attendant son affiliation au Parti suisse, la commission politique a d'ailleurs envoyé un délégué au congrès de Winterthour, ce qui prouve bien que nous marchons de concert avec les socialistes de notre pays.

Dans l'alinéa suivant, le rédacteur de la *Feuille d'Avis* déclare qu'en sa qualité de grutléen M. Biolley est socialiste, et n'a jamais cessé d'être considéré comme tel. Tout dépend de savoir par qui.

Mais ceci n'a pas grande importance, ce sont des appréciations. Ce qui en a davantage, c'est la phrase dans laquelle le rédacteur de la *Feuille d'Avis* a l'air de prétendre que la commission a parlé au nom du Parti suisse.

Encore une phrase qui est faite pour induire en erreur. Voici la décision de la dite commission à l'égard de M. Biolley, telle quelle a paru dans la *Sentinelle* du 2 juillet écoulé:

« La commission politique du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds, dans son assemblée du 20 juin écoulé, a décidé à l'unanimité des membres présents, qu'elle ne reconnaît plus M. W. Biolley comme l'un des siens, et que désormais toutes relations sont rompues entre elle et lui. »

En quoi, cette commission a-t-elle usurpé un pouvoir qu'elle n'avait pas, ainsi qu'on tente de le faire croire. Elle a exclu M. Biolley du Parti local organisé, elle ne pouvait pas même l'exclure de ce parti pris dans son sens le plus étendu, c'est-à-dire comprenant les 1800 à 2000 électeurs socialistes de la localité. Elle n'a évidemment pas qualité pour parler au nom de ces derniers sur ce point particulier, puisque les députés qui font tous partie de la commission ne sont pas présentés devant eux avec un programme portant l'exclusion de M. Biolley. Cette question se tranchera aux prochaines élections, si M. Biolley veut bien avoir l'obligeance de s'y présenter, ce que nous désirons vivement, afin que chacun sache de qui notre ancien leader est maintenant l'homme.

Les journaux qui prennent sa défense, et la façon dont ils le font l'indiquent déjà suffisamment aux yeux des gens attentifs, mais des questions semblables ne peuvent se régler définitivement que devant le peuple. C'est lui qui dira, nous espérons prochainement, si les hommes qui sont à la tête du mouvement socialiste dans notre localité ont eu tort de ne pas s'orienter dans une nouvelle direction, de ne pas suivre M. Biolley dans la voie équivoque du socialisme chrétien, s'ils ont eu tort de ne pas abandonner comme lui la *Sentinelle*, de la défendre contre ses attaques et de continuer vigoureusement la lutte qu'il a soutenue lui-même pendant si longtemps. Il est possible que les électeurs socialistes soient devenus socialistes-chrétiens comme l'ancien rédacteur de la *Sentinelle*; cela intéressera chacun de le savoir.

En attendant nous prions la *Feuille d'Avis* de rectifier les inexactitudes qu'elle a pris sur elle de publier, et dont nous devons la croire l'auteur, puisque une note anonyme est à imputer à celui qui la répand. C. NAINÉ.

## Chroniques Neuchâteloises

Dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Etat a décidé:

La chasse à la plume sera ouverte cette année du 15 septembre au 30 novembre.

La chasse générale dès le 1er octobre au 30 novembre.

La chasse au chevreuil est permise du 27 octobre au 8 novembre inclusivement.

La chasse à la perdrix est autorisée du 15 au 30 septembre inclusivement.

La chasse au cerf et au daim est interdite en 1902.

Neuchâtel, 29 août 1902.

Commission politique. — Réunion le vendredi, 5 septembre 1902, au Cercle ouvrier, à 8 3/4 heures du soir. Le présent avis tient lieu de convocation.

Groupe d'études sociales. — Nous rappelons à tous les membres de ce groupe que les séances recommenceront vendredi, 5 septembre prochain, à 8 1/2 heures du soir, au Cercle ouvrier, et nous invitons tous les amateurs d'études et de discussions, à y prendre part, les jeunes gens tout spécialement. Le comité.

**Impôt communal.** — On nous prie de rap-peler aux contribuables de La Chaux-de-Fonds, que le délai de paiement de l'impôt communal expire le vendredi, 5 septembre courant, à 6 heures du soir.

Une surtaxe de 50/0 sera appliquée dès le samedi, 6 courant, à tout retardataire. (Comm.)

**Un animal intéressant.** — On peut voir dans les Grands magasins de musique de M. A. Chopard, un chien vivant souffler dans une harpe éolienne.

## Chroniques Jurassiennes

**PORRENTROY.** — *C'est pas plus malin que ça!* — Nous avons pu voir à Porrentruy avec quel empressement le Conseil municipal a mis en chantier les travaux de terrassement de l'Avenue Cuenin et de la Prévoyance, aussi, nous, les chômeurs, les miséreux, les crève-faim, quoi! lui devons-nous une grande reconnaissance. Les 12,000 francs mis à la disposition du Conseil par l'assemblée communale, reposent dans je ne sais quel coffre-fort, tandis que nous crevons bien tranquilles. C'est dans la règle de l'état social actuel.

L'on attend probablement la reprise des affaires dans l'industrie horlogère pour faire bénéficier un populo tout autre que le contribuable, père de famille du pays. Encore une fois nos remerciements. Eh bien, chers camarades, tout ça n'est encore rien, dimanche prochain nous serons convoqués en assemblée communale. Là, nous serons appelés à nous prononcer sur une demande de fonds de quoi subventionner l'exposition agricole, industrielle, course de chevaux et autres. Citoyens ouvriers, arrivez tous en groupes serrés pour refuser toute demande d'argent pour une chose qui, à notre point de vue, n'a aucune importance pour la classe ouvrière de la région, et par là manifester notre mécontentement envers nos autorités communales.

L'exposition de cette année ne peut favoriser que les capitalistes terriens, les éleveurs en grand et les industriels qui disposent d'assez forts capitaux. Les petits cultivateurs, les ouvriers des campagnes ainsi que ceux de la ville, seront comme toujours les dindons de la farce, on s'en rabattra sur les épaules des petits contribuables pour couvrir les frais de réception, vin d'honneur, etc. Si l'exposition fait des pertes, ça sera toujours dans nos poches que l'on puisera. (Elles ont beau être vides, on prend quand même).

Puisqu'on n'a ni le temps, ni les moyens de s'occuper des chômeurs, à notre tour nous avons le devoir de refuser les deniers du peuple pour des entreprises semblables. Je vous le répète, tout ça n'est encore rien, lisez la suite

Nous apprenons par voie de presse que le comité des prochaines réjouissances, poursuivant un but patriotique, vient de s'adresser à une maison étrangère, à Constance, dans le Wurtemberg, pour les principales installations. Bravo messieurs! bien penser ça hein; il paraît que la cité ajoulote ne possède aucun charpentier, menuisier, serrurier, etc., pour deux bouts de planches et un rivet, on a soin de s'adresser à une maison étrangère. C'est tout le patriotisme que vous dictent vos pauvres cerveaux?

C'est pas plus malin que ça, on soutire l'argent au pays et on a soin de faire bénéficier un capitaliste d'outre-Rhin. Demain les journaux bourgeois hurleront que les socialistes sont des sans patrie. Votre patriotisme est magnifique, on est pas plus cynique.

Espérons toutefois que le comité des installations n'oubliera pas d'établir un baraquement, une écurie quelconque où sera exposé un groupe de chômeurs avec le contingent des misères hideuses et repoussantes qu'il traîne après lui depuis de longs mois. On y verra les spécimens les plus variés, tels que maigreurs réjouissantes, laidours merveilleuses, faces glabres et couleurs beurre frais, adolescents momifiés par les punteurs de l'atelier l'an passé, tous ayant les yeux cerclés, des névrosés, la série en sera complète, jusqu'aux rentiers rendus manchots ou boiteux par la gueuse de machine qui les a mutilés, le tout fera les délices des vampires modernes.

Et l'on nous demande d'accorder des subventions pour l'Exposition agricole de Porrentruy? Quel toupet! On ne pourrait pas mieux s'y prendre pour insulter et outrager la misère du peuple. Ouvriers, à quel groupe puissiez-vous appartenir, venez nombreux et repoussez toute demande de fonds et vous aurez fait votre devoir. C'est votre intérêt même qui est en jeu.

**MOUTIER.** — (Corresp. retardée). — Un correspondant écrit au *Démocrate* qu'une Union ouvrière catholique a été fondée à Bassecourt. M. Chalverat a, dit-il, très bien causé, mais n'en connaissant pas la substance, je ne m'y arrête pas.

Par contre, le cher abbé Girardin a repris son dada favori en jetant l'anathème sur ce qu'il appelle la mauvaise presse dont notre organe, *La Sentinelle*, est un spécimen.

*La Sentinelle* est le journal qu'il faut le plus se garder de lire, car c'est un journal qui n'aime pas l'hypocrisie, il dit la vérité trop crue, c'est pourquoi il ne faut pas la lire.

C'est je crois le sens que ce bon pasteur, dit spirituel, a voulu donner à son argumentation contre la mauvaise presse, car *La Sentinelle* doit faire sur les âmes pieuses le même effet que l'odeur du dahlia sur les nerfs offalitifs.

Et bien soit! Monsieur l'abbé Girardin, admettons pour un instant que notre vaillante *Sentinelle* soit un mauvais journal à vos yeux.

Pour vous, les bons journaux sont le *Pays*, *La Croix*, *L'Ouvrier*, ce sont de ces journaux qui commandent au gouvernement de tirer sur les grévistes, de les mettre en prison ou de les expulser, ce sont ces journaux-là qui patronnent l'assassinat en grand en soutenant les traîneurs de sabre et toute la bande répugnante des buveurs de sang de toutes les nations.

Parce que *La Sentinelle* n'est pas partisan de ces tueries mondiales, parce qu'elle a horreur du sang versé, parce qu'elle a le courage de dévoiler hautement les monstruosité qui se perpétuent journellement sur notre globe terrestre, c'est un mauvais journal pour vous.

Peu nous chaut! Vous, vous préférez soutenir le mensonge, la tromperie, la fourberie et tout ce que la bourgeoisie capitaliste vous commande de faire.

A chacun ses goûts. ANANKA.

(Deuxième correspondance.) — Un étranger de mes amis, me demandait samedi soir quel était le personnage qui pérorait à une table d'un hôtel de notre village.

Il faut dire que le monsieur en question était bien fait pour attirer l'attention; il avait le verbe haut, il était rouge, il lançait des regards furibonds, il soulignait ses mouvements oratoires de formidables coups de poings sur la table, et son esprit n'était jamais suspendu par le moindre doute.

Dans un quart d'heure il décida trois questions de morale, quatre problèmes historiques et cinq points de physique!

Puis la conversation changea; on laissa les sciences, on parla des nouvelles du temps: il décida sur les Allemands, ces satanés mendiants qui viennent vivre aux dépens de notre pauvre Jura. Esprit aussi subtil qu'autorisé, il monta dans les hautes sphères de la philosophie: il parla pédagogie en assurant — de nouveau avec force démonstrations et de gestes désespérés — que les écoles de Moutier, depuis la plus grande à la plus petite, depuis l'Ecole secondaire à l'Ecole primaire, ne valaient rien, rien, rien, absolument rien... moins que cela, tenez!..

Il était maintenant debout, superbe de génie et de noble indignation, les bras étendus, le regard menaçant et fier. Dans sa courageuse attitude, il semblait défier une armée tout entière.

Tel devait être Goliath devant l'armée de Saül, ou bien encore le premier Consul au pont d'Arcole, environné de mitraille, essayant de traverser le Mincio.

Ce n'est pas sans un certain sentiment de... fierté que je dis à mon interlocuteur le nom de l'illustre orateur. En vérité, la commune municipale de Moutier peut s'enorgueillir de posséder un Secrétaire-Caissier de cette valeur, et si peu avare de son savoir qu'il le distribue gratuitement, à toute heure — surtout pendant celles de bureau — dans tous les établissements du village.

Il a, il est vrai, un modeste employé, payé par la commune, qui fait pendant ce temps la majeure partie des écritures municipales et même celles de l'Etat-civil — charge payée à part à M. Cuttat.

Ouvriers, mes amis, comme il serait commode à nous, d'aller nous promener dans les auberges, discuter des nouvelles du jour, critiquer tout le monde, sauf les patrons, vider des chopos, être grassement rétribué, taper sur les autorités, sur les Allemands, sur les « naïfs » qui font cortège le 1er mai, sur les régents, ces galleux trop payés et qui s'acquittent si mal de leur tâche, exhiber des billets de mille francs de la commune dans les établissements publics, frapper sur les tables! Bon sang, quelle noce!

Si nous en faisons la dixième partie, même un dimanche après une semaine de durs labours et de privations, vous entendez déjà la kyrielle de protestations et de critiques qui nous accueillerait. C'est un ouvrier, haro sur le baudet!

Nous avons maintenant à Moutier un maire, un jeune homme de talent et d'énergie. Il a déjà prouvé depuis le peu de temps qu'il est à la tête des affaires, que la confiance des ouvriers qui

l'ont appelé à la mairie n'a pas été déçue. Nous ne doutons pas qu'il saura rappeler à son subordonné ses devoirs, à lui faire remarquer que sa place est au bureau municipal pendant les heures réglementaires, et à l'inviter à modérer ses transports dans les établissements publics.

Alors les vastes connaissances de notre ponctuel et distingué secrétaire, mises cette fois au service de la commune, nous seront à tous du plus grand profit.

**BIENNE.** — La crise horlogère intense que nous subissons depuis quelques mois a non seulement pour effet de jeter dans la misère un grand nombre de familles, mais elle a aussi le triste privilège d'exciter les mauvais instincts de ceux de qui dépend une bonne partie de la population horlogère de notre bonne ville de Bienne. Dans ce nombre un fabricant a toujours su se distinguer, à preuve sa dernière création. Un honnête père de famille se présente chez lui pour demander du travail. Il lui fut répondu dans l'accent particulier de sa race: « Je ne fabrique plus cet été. D'ailleurs cela ferait renchérir le poisson que nous mangeons à très bon marché depuis que les horlogers n'ont plus d'ouvrage. » — Sans commentaires. X.

## Les socialistes allemands et l'alcool

On écrit de Stuttgart à la *Gazette de Francfort*: Il existe ici, depuis deux mois, une Association socialiste abstinente qui s'efforce, à Stuttgart et dans les villes industrielles voisines d'organiser la lutte contre l'alcoolisme dans les milieux ouvriers. Cette association se propose de porter à l'assemblée du parti socialiste de Munich la résolution suivante, qui vise à engager le parti à prendre position dans la question de l'alcoolisme:

« L'assemblée du parti socialiste recommande à la presse du parti de suivre avec plus d'intérêt qu'elle ne l'a fait jusqu'ici la question de l'alcoolisme et d'attirer incessamment et d'une manière conforme au but qu'on se propose, l'attention sur le danger de l'alcoolisme pour les ouvriers conscients de leur dignité. »

L'association a de plus l'intention de présenter à la même assemblée la proposition suivante:

« Le comité du parti est chargé de porter à l'ordre du jour de l'assemblée annuelle de 1903 la question suivante: La démocratie socialiste doit-elle prendre parti dans la question de l'alcoolisme? »

## Bibliographie

*Fin lamentable de cinq jeunes fille: Comment Jacques prit femme; La faillite; Nouvelles Bernoises.* — Tomes III et IV des Oeuvres choisies de Jérémias Gotthelf, illustrées par A. Anker, P. Robert, E. Burnand, B. Vautier, H. Bachmann, H. Gehri. 5 vol. in 8° au prix de souscription de fr. 6.75 chacun (broché). F. Zahn, éditeur, Neuchâtel.

Une nouvelle joie pour les admirateurs de Jérémias Gotthelf! Deux superbes volumes de la 2<sup>me</sup> série viennent de paraître, renfermant plus de dix nouveaux récits. — C'est d'abord *La fin lamentable de cinq jeunes filles*, terrible roman qui commence à l'auberge et finit par la mort violente et l'incendie. Cette grande leçon du maître, illustrée par notre grand peintre national, A. Anker est d'un puissant effet. Le crayon de l'artiste nous fait voir ces scènes de débauche qui conduisent à toutes les hontes.

*La Faillite*, magistralement illustrée par Gehri, semble être le chef-d'œuvre de Gotthelf et l'artiste nous fait voir cette auberge à la nouvelle mode où tout est à l'avenant. Désordre, prodigalité, paresse et sot orgueil sèment au vent de la ruine toute une fortune. Le dîner d'enterrement et la vente aux enchères sont dessinés de main de maître. — Mais laissons-là ces tristes scènes pour arriver aux gaîtés des Nouvelles Bernoises, qui sont imaginées de si belles compositions signées A. Anker, E. Burnand, H. Bachmann, H. Gehri. De la *Mariette aux fraises* jusqu'au *Songe de la Sylvestre*, le lecteur sera émerveillé et plus d'une larme d'attendrissement tombera sur ces pages délicieuses, si vécutées, si réelles, et si bien interprétées par nos grands artistes. — C'est toute une bibliothèque, c'est tout un musée que chacun peut avoir chez lui, puisque malgré la richesse de l'édition, la librairie F. Zahn a bien voulu la mettre à la portée de tous au moyen de versements mensuels très modiques. Nous devons en remercier l'éditeur.

*Histoire naturelle de l'Homme*, par le Dr Roméo Manzoni, traduit par M. Charvot. — Editeur, Stapelmohr, Corratier, Genève. Prix 1 franc.

Cette publication fort bien écrite et qui ne se ressent en aucune façon de la traduction, nous donne un exposé populaire sur des sujets scientifiques qui passionnent à juste titre l'âme des foules.

Un résumé succinct de son contenu, nous fait suivre graduellement la formation de la terre, l'origine de la vie sociale, darwinisme et transformisme, rapports de la science et de la morale, origine et distribution des races, passé et avenir des peuples aryens.

Sous une forme simple et claire, cette plaquette, réserve faite des opinions philosophico-religieuses de son auteur, donne une idée fort exacte de la conception évolutionniste du monde et des bases sur lesquelles elle repose.

Son prix comme son contenu du reste, est à la portée de tout le monde, les sujets traités intéressant les hommes de science comme tous ceux qui aiment à réfléchir et à s'instruire.

Editeur responsable de la *SENTINELLE*:

C. NAINE, Chaux-de-Fonds  
Cercle Ouvrier, Rue de la SERRE 35<sup>a</sup>

Imprimerie B. MARQUIS, Porrentruy.

## Avis de la Préfecture de La Chaux-de-Fonds

### Perception de l'impôt direct pour 1902

Le préfet du district de La Chaux-de-Fonds, agissant en exécution de la loi sur l'impôt direct du 25 février 1892, informe les contribuables de ce district que la perception de l'impôt pour l'exercice courant aura lieu comme suit :

#### 1. Pour La Sagne

A l'Hôtel-de-Ville de La Sagne, le jeudi, 11 septembre prochain, de 9 heures du matin à midi et de 2 à 4 heures du soir.

#### 2. Pour les Planchettes

Au bureau de la Préfecture, le vendredi, 12 septembre prochain, de 8 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir.

#### 3. Pour La Chaux-de-Fonds

Au bureau de la Préfecture, du samedi, 13 septembre au samedi, 20 septembre prochain, chaque jour de 8 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir.

Les contribuables qui voudront acquitter leur impôt avant les dates indiquées ci-dessus, peuvent le faire, dès aujourd'hui, à la Préfecture.

Les personnes soumises à l'impôt en vertu de la loi et qui n'auraient pas reçu de mandat, sont tenues d'en aviser la Préfecture.

Elles sont, du reste, recherchables pendant 10 ans, pour la totalité des impôts, dont elles n'auraient pas reçu le mandat (article 22 de la loi).

Trente jours après celui fixé pour la perception, le préfet invite, par lettre cachetée, les retardataires à s'acquitter, en les rendant attentifs à la surtaxe établie à l'article suivant (article 25 de la loi).

A défaut de paiement dans la quinzaine qui suit cette invitation, il est ajouté à l'impôt une surtaxe de 50/0 et, à la réquisition du préfet, il est procédé contre les retardataires par la voie de la poursuite pour dettes (article 26 de la loi).

Le contribuable en réclamation doit, malgré le recours qu'il a formé, s'acquitter de son impôt dans le délai fixé pour la perception. Si le Conseil d'Etat fait droit au recours, la différence entre la taxe primitive et le chiffre fixé en dernier ressort, lui est restituée par les soins du Département des finances (art. 27 de la loi).

La Chaux-de-Fonds, le 30 août 1902.

Le préfet, N. Droz-Matle.

## Catarrhe de la vessie

J'ai l'honneur et le plaisir de vous faire savoir que votre traitement par correspondance m'a guéri du *catarrhe de la vessie* ainsi que de *faiblesse de la vessie*, envie constante d'uriner et douleurs en urinant. Je n'éprouve plus aucun mal et ne pourrais pas souhaiter de me porter mieux à mon âge qui est de 66 ans. Vous pouvez compter sur ma reconnaissance que je vous prouverai en vous recommandant aux habitants des villages environnants que je visite souvent. S'il peut vous être agréable de publier ce certificat, je vous y autorise volontiers. L'Isle, Vaud, le 22 mai 1901. Jean Charles Guyaz, horloger. Le juge de paix du cercle de l'Isle certifie véritable la signature de Jean Charles Guyaz apposée ci-dessus en sa présence. L'Isle, le 22 mai 1901. H. Bernard-Magnin, juge de paix. Adresse: *Poliklinique privée Glaris*, Kirchstrasse 405, Glaris.

## SAGNE - JUILLARD

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert, 38

TÉLÉPHONE *Maison de confiance fondée en 1889* TÉLÉPHONE



**Bijouterie**  
Alliances 18 Kts  
Montres  
RÉGULATEURS  
COUCOUS  
RÉVEILS  
PENDULES

*Réparations* *Garantie absolue*

**CUISINE AU GAZ** Economie de 25 0/0. Plus de gaz perdu. Plus de casseroles noircies. En employant le *Régulateur Gléon*, on supprime la flamme jaune et on ne laisse subsister que la flamme bleue, la seule qui chauffe, d'où les avantages ci-dessus énoncés. — Cet appareil s'adapte en un instant à tous les réchauds. Prix 3 fr. contre remboursement. — Adresser les commandes à *La Revue Agricole, Commerciale et Sportive*, à Genève. (1)

## CHARCUTERIE Gust. KIEFER

19, rue Daniel Jan-Richard

Entre le Cercle Montagnard et la Brasserie Ariste ROBERT

Toujours bien assortie en marchandises première qualité, telles que : Porc frais, salé et fumé (bien conditionné), saucisses à la viande et au foie. — Tous les jours excellentes saucisses à rôtir. — Cervelas et gendarmes à 15 et à 20 c. Charcuterie fine assortie. Conserves alimentaires suisses et étrangères. — Téléphone: — On porte à domicile.

Se recommande.

Dimanche soir, ouverture depuis 6 h.

## Dr ADLER

ABSENT

jusqu'au 26 septembre

H-2553-C

### En 2-8 iours

les *goîtres* et toute *grosceur au cou* disparaissent: 1 flacon à 2 fr. de mon *eau antigoi-treuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guérit tout aussi rapidement *bourdonnement et dureté d'oreilles*,

1 flacon, 2 fr.

S. FISCHER, médecin-praticien, à GRUB, (Appenzell Rh.-Ex.).

### Chaque dame

trouve occupation rémunératrice en faisant des travaux manuels faciles. Le travail est envoyé dans toutes les localités. Echantillons et prospectus contre 30 cts. en timbres poste.

Mme Sophie ISLER, Liestal. (Hc-4649-Q)

## J.-E. BEAUJON

Cave 9, rue Neuve 9

### Excellents VINS

à 35, 40, 45, 50 centimes, etc., etc., le litre.

Vins fins, Huile d'olive

Vente à l'emporté

### La meilleure idée!

Celui qui veut acheter bon marché, doit demander de suite le prix-courant gratis et franco de Hans Hochuli, maison d'expédition à *Fahrwangen*. (Argovie). (H-5367-Q).

Articles pour salle d'armes, équipement de mesure et parade, couleurs et tous les articles de *dédicace*, fabrique comme spécialité

Emile LUDKE, ci-devant Carl Kahn & fils, Jean 4, fabrique la plus ancienne et la plus importante d'ustensiles pour étudiants de l'Allemagne. Catalogue gratis. Médaille d'or. (Bwg-150)

### En cas de décès plus de démarches à faire

S'adresser directement à la Maison

## Louis Leuba

Rue Léopold-Robert 16

La CHAUX-DE-FONDS

Etat-civil, Cercueils, Fossoyeurs Transports, etc. Téléphone 872

On se rend à domicile

### Monuments funéraires

Jeunes lapins géants plus grosse race 5 fr. la paire. Lapins géants de demi croissance 10 fr. la paire. J. Schmid-Scaroni, Frauenfeld. H-4002-Z

## Saison d'Automne CHAPEAUX DE FEUTRE

Parapluies

Chapeaux de cérémonies

Casquettes

Bérets

Cravates

Assortiment complet dans tous les genres des meilleurs marché au plus cher.

10, RUE NEUVE, 10

Se recommande.

J. Verthier.

Conformateurs — Réparations.

## Tombola de la musique L'AVENIR, Eplatures

1<sup>er</sup> lot: Une génisse fr. 400 — 2<sup>e</sup> lot: 1 secrétaire fr. 250  
3<sup>e</sup> lot: Un canapé » 150 — 4<sup>e</sup> lot: 1 régulateur » 75

Dernier lot: 1 montre chronomètre fr. 50

Prix du billet 50 cent. En vente partout

Les lots sont reçus avec reconnaissance chez MM. J. Friedlin, Grenier, 3. — Vital Mathez, Léopold-Robert, 100. — H. Schenk, Parc, 88. — Henri Bech, Hôtel-de-Ville, 7b, aux Eplatures. — Jean Girard, président de l'*Avenir*. — Charles Dreyer, secrétaire-caissier et au local, Café Spiller.

## Changement de domicile

A partir du 19 Avril 1902, le domicile de

L. KUNZ-MAIRE

est transféré 90, rue du Progrès, 90

Il profite de cette occasion pour aviser le public en général qu'il est toujours bien assorti en beau Bois de sapin et Foyard sec. Bois non façonné et façonné, rendu au bûcher. Troncs pour lessive. Anthracite et Briquettes, 1<sup>re</sup> marque. — Vente en gros et détail.

Téléphone Usine rue de la SERRE 104 Téléphone Se recommande.

AU LION

AU LION

Immense choix de

## CHAUSSURES

AU LION

10, Place Neuve, 10

G. STUSSI.

AU LION

AU LION

## Restaurant Economique

Téléphone 919

PLACE DE L'OUEST

Tous les jours: Diners et soupers complets, depuis 50 centimes.

Tous les jours: Service à la carte.

Tous les jours: Pâtisseries fraîches.

Tous les jours: Cantine.

### Pension bourgeoise très soignée

Le Restaurant occupe le rez-de-chaussée ouest et tout le premier étage de l'immeuble 31 bis rue du Parc. — Le Cantine est servie au sous-sol (guichet du fond) le matin des 11 heures et le soir dès 6 heures.

Ouvriers, approvisionnez-vous chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces